

Journées d'Études « Nouveaux troubles et pathologies émergentes : quels objets, quelles méthodes, quels concepts pour les sciences sociales de la santé et de la santé mentale ? »

CAROF Solenn

Affiliation institutionnelle : Doctorante au laboratoire « Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain » (IIAC), Centre Edgar Morin, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

Titre : « La construction des catégories de (sur)poids : Analyse des enjeux médicaux, sociaux et moraux »

Résumé :

Depuis la fin des années 90 et l'utilisation prônée par l'OMS des Indices de Masse Corporelle (IMC), la catégorisation du (sur)poids est devenue un élément central des discours médicaux mais aussi des discours politiques et sociaux. Si l'obésité est un sujet de recherche fréquent - principalement dans les pays anglo-saxons -, la catégorie de « surpoids » (IMC 25-30) a été elle laissée de côté, bien qu'amalgamée dans les discours médiatiques et publics avec celle d'obésité. Analyser l'utilisation de cette catégorie et les individus qui en font partie permet pourtant de questionner cette médicalisation grandissante du poids, et son utilité.

Cette catégorie intermédiaire a été très souvent construite comme une catégorie médicale anormale, dangereuse pour la santé. Pourtant, depuis une dizaine d'années, un certain nombre de controverses remettent en cause sa dangerosité potentielle, voire lui redonnent une signification médicale plus positive. L'objectif sera donc dans un premier temps d'analyser et de retracer l'historicité, les controverses médicales ainsi que les représentations de cette catégorie médicale de surpoids en opposition aux représentations sociales de l'obésité. Pour comprendre cette « santéisation » d'une problématique autrefois uniquement sociale, il faudra s'interroger sur les intérêts en jeu, que ce soit dans le domaine médical mais aussi économique.

Pour comprendre ces intérêts émergents, nous nous intéresserons dans un second temps aux définitions individuelles et collectives du poids. D'un côté, les associations de personnes en surcharge pondérale qui luttent contre les discriminations, peuvent avoir intérêt à médicaliser l'obésité. Mais cette position tend alors à pathologiser leurs comportements individuels, alimentaires par exemple, ce qui pose question et influence en retour la représentation sociale du surpoids. D'un autre côté, certains individus luttent contre la médicalisation du langage utilisé pour évoquer leur corpulence et souffrent d'être catégorisés comme « malades » du fait d'un IMC trop élevé. La lutte des mots traduit donc des représentations du corps très différentes, qui renvoient à des questionnements plus larges dans le champ de la santé, entre causalités, responsabilités et définitions du poids.

Analyser une catégorie qui relevait auparavant de « l'embonpoint » et désignait une corpulence intermédiaire et floue, permet donc de questionner l'extension du domaine de la santé à des sphères autrefois morales ou sociales et de questionner les conséquences de cette surmédicalisation sur les individus concernés, tant d'un point de vue social que médical ; individuel que collectif.